L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE MATIN, 24 SEPTEMBRE

Une nouvelle adresse aux gens de couleur.

Lettre de Samuel Madden et Martin Russel.

A nos concitoyens de couleur,

Nous vous adressons cette lettre dans les colonnes du "Magnolia Herald" afin que nos opinions soient lues par autant de personnes que possible. Il est bien connu que nous nous sommes ouvertement déclarés en faveur du parti démocrate dans la campagne politique actuelle et avons organisé un club de couleur à Magnolia. En le faisant, nous avons obéi à la voix de nos consciences. Nous appartenons depuis nombre d'années au parti républicain mais nous ne voyons pas ce que nous gagnerions à le soutenir plus longtemps. Les chefs républicains blancs ont constamment travaillé à exciter une race contre l'autre; ils ont créé des désordres dans différentes localités et rompu les liens qui unissaient naturellement les citoyens du Sud et les noirs.

Nous savons que les blancs qui composent le parti démocrate sont nos meilleurs, nos plus fidèles amis; l'expérience nous l'a prouvé. Nous croyons que les hommes de couleur agiraient dans leur propre intérêt s'ils proclamaient qu'à l'avenir ils soutiendront les blancs dans toutes les questions publiques.

La population de couleur égale presque celle des blancs au Sud.

Les circonstances nous ont réunis sur le même sol et il est probable que nous vivrons ensemble bien des générations encore. Il est certain que les hommes de couleur ne connaîtront jamais de prospérité tant qu'ils témoigneront de l'hostilité aux blancs et s'opposeront à eux quand les intérêts publics seront en jeu. En outre, le parti républicain est devenu si corrompu, ses officiers se sont rendus coupables de tant de fraudes, ils ont tellement volé, tellement pillé, ils ont imposé au peuple des taxes si écrasantes, des lois si tyranniques, ils sont enfin la cause d'une ruine telle, qu'il n'y a d'espoir que dans l'entente cordiale des deux races, qui, une fois unies, chasseront les coquins des emplois et les remplaceront par d'honnêtes gens.

Nous sommes fatigués d'être les victimes des mensonges de carpet-baggers, les instruments de démagogues et de chercheurs de places.

Les démocrates du Mississippi ont tenu tout ce qu'ils ont promis aux citoyens de couleur l'année dernière, et au lieu de nous enlever nos droits ainsi que nous l'avaient dit les aventuriers, ils nous ont protégés bien mieux que nous ne l'étions auparavant. Ils ont réduit l'impôt de près de la moitié, ils ont réduit les dépenses du gouvernement et, loin de nous priver des avantages des écoles libres, ils donnent à nos enfants cinq mois d'instruction; ils n'en avaient que quatre sous les républicains.

Nous ne voyons donc pas, en présence de pareils faits, pourquoi nous serions opposés aux blancs. Nous voyons, au contraire, des raisons puissantes d'union dans le but de délivrer le pays des maux qui l'accablent.

Nous engageons instamment tous nos concitoyens de couleur à se joindre à nous. Notre race commence à être éclairée; nous ne saurions être les ennemis des blancs; nous avons besoin de leurs connaissances, de leur influence, de leurs conseils pour instruire les nôtres, pour leur inspirer des sentiments chrétiens.

Tilden et Hendricks, candidats démocrates, sont des hommes connus, des hommes honnêtes; nous les recommandons aux citoyens de couleur dont ils méritent les suffrages.

Le Col Chas. E. Hooker, candidat au poste de représentant de notre district, a prouvé, au Congrès, qu'il est non seulement l'ami de la population de couleur, mais encore l'habile champion et défenseur des droits des blancs et des noirs. Il est digne de notre appui; accordons-le lui en novembre prochain.

Soyons pénétrés de l'importance d'une union avec les blancs et dans les questions politiques et dans celles qui intéressent les deux races.

SAMUEL MADDEN, président.
MARTIN RUSSELL, secrétaire,
du club Tilden et Hendricks, démocrate-conservateur de couleur.
Magnolia, 30 sept 1876.

L'IMPORTANCE DES CHOIX A FAIRE A LA NOUVELLE ORLÉANS.

Le *Propagateur Catholique* publie sur ce sujet un excellent article dont voici quelques passages:

La Nouvelle-Orléans, on peut le dire, compte dans son sein le tiers environ de la population totale de la Louisiane. Ce fait seul suffit pour donner à notre paroisse une toute puissante influence sur les affaires de l'Etat. Mais, si prépondérante que soit cette influence provenant de la supériorité relative de population, elle est doublée, triplée encore par ces autres faits non moins importants: que presque tout le mouvement, presque toute la vie de l'Etat est concentrée dans sa capitale; que toutes les productions des campagnes viennent s'y amasser comme dans un entrepôt général; qu'elles y trouvent le débouché d'où elles s'écoulent soit dans les différents Etats de l'Union, soit dans les régions d'outre-mer; que l'argent qui alimente l'agriculture louisianaise sort en grande partie des caisses de nos capitalistes et de nos institutions financières; que sur notre marché se débattent les prix divers de ses produits; qu'enfin, malgré les froissements assez justes de certains amour-propres des campagnes, malgré les efforts faits dans différentes sections de l'Etat pour échapper aux diverses influences de la grande ville, c'est toujours d'ici que vient l'initiative politique et la direction générale des idées.

Cette situation spéciale de la Nouvelle-Orléans par rapport au reste de la Louisiane, nous ne l'approuvons ni ne la blâmons; nous nous bornons à la constater et à en tirer les conséquences qui naturellement, forcément, doivent en résulter quant à l'importance des élections urbaines. Ceux qui s'imaginent qu'en se livrant dans leurs clubs, dans leurs wards, dans leurs districts, à certaines luttes assez peu dignes, d'amour propre et d'intérêt personnel, ils n'affectent que quelques petites affaires de personnes ou de quartier, ceux-là sont dans une déplorable erreur; ils entravent plus qu'ils ne le pensent les affaires générales de l'Etat.

En aucuns temps il n'est bon que de mesquines compétitions viennent encombrer les avenues électorales et barrer le passage à la capacité; que la médiocrité brouillonne usurpe la place due au mérite; que des pompeuses obscurs entre telle ou telle faction, entre telle ou telle coterie, telle ou telle gloriole de quartier ou de nationalité, ouvre la voie toute grande à l'ignorance ou à l'intrigue, et la ferme au savoir et au talent. Toutes ces menées sont le plus grand obstacle à l'établissement d'une bonne administration, à la gérance habile et fidèle des deniers publics, au maintien de la salubrité, au bon entretien des édifices et des voies de communication, à une sage et impartiale dispensation de la justice, enfin à tout ce qui peut conserver et accroître la prospérité publique.

Mais les conséquences sont désastreuses, surtout en temps de trouble et de misère, alors que toute une communauté périclite, que toute une population en détresse réclame à grands cris quelque soulagement à ses souffrances, que l'industrie a perdu la moitié de ses ateliers, que le commerce est dans la stagnation, que les capitaux restent indécis dans leurs coffres, attendant une occasion favorable pour se montrer; oh! alors, l'avènement de l'intrigue, de la médiocrité turbulente, de l'ignorance prétentieuse porte à la situation un coup terrible, du coup dont il est à craindre que la communauté ne se relève pas.

Inutile d'insister sur ces tristes conséquences; elles sont tellement évidentes que tout homme intelligent les aperçoit au premier coup d'œil. Ce que l'on ne voit pas assez, ce sont les déplorables suites qu'elles ont à supporter le reste de l'Etat.

La Louisiane est ainsi faite, tant par sa constitution topographique que par ses coutumes agricoles et commerciales, que les campagnes seraient presque réduites à l'impuissance sans le secours de la ville. Non pas qu'elle ne fournissent, à elles seules, à peu près toutes les ressources qui font vivre le pays. Mais, situées comme elles le sont toutes, ou le long du grand fleuve, ou le long de ses affluents et des bayous qui se déversent dans son sein, elles trouvent nécessairement ici leur marché principal et leur grand débouché. Par suite de leurs habitudes économiques, c'est encore ici qu'elles viennent chercher les capitaux indispensables à l'exploitation de leurs plantations et de leurs fermes. De telle sorte que les souffrances de l'une rejaillissent sur les autres, lesquelles, trouvant à leur tour un marché appauvri, un centre financier où les capitaux effrayés se cachent, [illegible] à leur tour sur cette place et ne produisant plus tout ce que l'on attend d'elles, rétrécissent dans une proportion déplorable le cercle des affaires et y redoublent encore l'appauvrissement qui y existait déjà.

C'est ainsi que de vulgaires intrigues qui semblent ne devoir affecter que quelques quartiers d'une ville, troublent tout un Etat, y entravent le progrès, y ajournent les réformes et y perpétuent les abus, et la misère qui en est la conséquence naturelle.

Ce n'est pas tout. Autour de la population blanche en travail d'un ticket dont le choix a par lui-même tant d'importance, se tient toute une population de couleur, regardant, indécise, ce qui se passe, d'elle, et dont l'attitude dans les élections futures dépend peut-être de la dignité [illegible] dans ses conventions, et des choix [illegible] que nous aurons su faire. Ce n'est, certes, pas une situation ordinaire que la nôtre. Nous sommes dans un de ces instants critiques où dépend notre avenir, et où nous pouvons à force d'adresse, de sagesse et d'honnêteté exercer une salutaire pression sur l'élément de couleur, jadis ennemi, aujourd'hui indécis, et à la veille peut-être, si nous savons profiter de cette occasion favorable, de venir grossir nos rangs.

Il n'est pas possible que notre population ne comprenne pas la gravité d'une pareille situation, et ne sache pas faire les concessions nécessaires pour obtenir un succès certain et fécond en heureux résultats.

LE NOUVEAU REMÈDE CONTRE LA RAGE.—A propos du remède récemment signalé par le *Figaro* et dont nous avons parlé dans l'*Abeille*, un correspondant nous écrit du Fausse-Rivière ce qui suit:

Nombre de journaux ont répété que le *Xanthium Spinosum* administré à la dose de dix grains en poudre, trois fois par jour, prévenait le développement de la rage chez les individus [illegible]. Or, c'est une plante fort commune au Nord, et dont on rencontre ici deux espèces voisines et très incommodes pour les planteurs. Ce n'est autre chose que le *Cockle-Burr*, dont les [illegible], le *Glouteron*, dans le langage créole happe-coquin, arrête coquin et aricoquin, la lampourde des botanistes français.

L'espèce épineuse n'existe pas ici, mais les deux autres *Xanthium Strumarium* et le *Xanthium* [illegible] ou *Macrocarpum* sont abondants et si ces plantes pourraient certainement remplacer le premier, car ce sont des espèces très-voisines.

Cette plante étant connue de tout le monde, n'est-il pas convenable de publier son utilité.

Votre très-respectueux serviteur,
L. LADMIRAULT.

LE TRAVAIL DES FEMMES A PHILADELPHIE.

On a eu à Philadelphie l'ingénieuse idée de rassembler dans un endroit spécial les travaux renseignés des femmes du monde entier. Le *XIXe Siècle* donne les détails suivants de ces travaux:

"L'Espagne et ses colonies y exposent de belles dentelles, des broderies de soie, de curieux objets de Santiago, chapeaux, porte-montre orné d'une image brodée en soie représentant l'Annonciation, et faits par les élèves de l'Ecole normale d'institutrices; de curieux vêtements faits par de jeunes Indiennes et ornés de pierreries et de perles, provenant des Philippines.

Le travail le plus important des femmes dans ces colonies est celui des cigares. Manille emploie 25,000 femmes dans cinq grandes usines; leur salaire est de 25 à 30 cents (soit 1 fr. 50) par mille; celles habiles, elles gagnent de 8 à 15 dollars par mois.

Dans la partie suédoise figurent des groupes très bien faits de paysans en costume national, et qu'entoure constamment la foule. Parmi les nombreux spécimens d'ouvrages de femmes, sont des étoffes de laine brune, brodées en couleurs voyantes, et qui ont plutôt l'apparence d'objets orientaux que de produits du Nord.

Il y a de belles dentelles et surtout des ouvrages rappelant l'ancienne mode du Nord, travail patronné et encouragé par une société qui s'est fondée en 1874 pour développer l'industrie des travaux féminins sur la base du goût natal. Cette société a pleinement réussi à appliquer aux usages modernes d'anciens modes de travail et procure de l'ouvrage à beaucoup de femmes.

La sculpture sur bois est un travail très répandu parmi la population féminine en Norwége. Il y a également à l'Exposition plusieurs spécimens de médailles frappées à la monnaie de Stockholm, et gravées par une femme, qui a succédé à son père dans l'emploi de graveur du gouvernement. Je ne pense pas qu'un autre exemple existe d'une telle position occupée par une femme.

La Suède nous montre les œuvres de femmes employées dans une foule de professions, gravure, cartes, lithographie, xilographie, photographie. Un certain nombre, paraît-il, sont dentistes, chirurgiens, employés de banques d'assurances, de chemins de fer; beaucoup sont dans les affaires commerciales, quelques unes comme propriétaires de grands établissements industriels.

Une grande quantité de peintures, de dessins, d'ouvrages à la main de toutes sortes tapissent les murs. Ici, une dame expose un nouveau poêle breveté; là une autre explique le fonctionnement de sa machine à laver la vaisselle; ailleurs, c'est un lit formant commode, armoire, que sais-je encore! une autre femme assise devant une petite machine fait courir ses doigts avec agilité sur des touches, et écrit par ce moyen avec une rapidité très grande, en caractères d'imprimerie, tout ce qu'on veut lui dicter. Le mécanisme de cet appareil est assez intéressant; outre les leviers qui viennent appliquer chaque lettre contre le papier, il y a un mouvement de translation de la feuille qui espace convenablement les lettres et les mots, et un mouvement dans un sens rectangulaire pour faire avancer le papier après la fin de chaque ligne. Une personne exercée peut écrire, paraît-il, 80 à 100 mots par minute.

Dans la partie brésilienne abondent les ouvrages de crochet, de broderie; il y a en outre des fleurs artificielles en plumes faites avec beaucoup d'adresse.

Le nombre des inventions provenant de femmes est trop considérable pour que l'essaie même de vous en donner la liste. Pourtant quelques-unes méritent, je crois, d'être citées, par exemple: le muscles de sauvetage, qui a été approuvé par la chambre des inspecteurs de steamboats aux E.-U.; des appareils électriques employés par deux femmes-médecins, une machine à coudre, un appareil de sauvetage en caoutchouc, se gonflant seul en une demi-minute, un métier à tisser les tapis qu'on voit fonctionner, des fers à repasser perfectionnés, etc., etc.

Des dents artificielles très bien faites sont exposées par une femme, dentiste régulièrement diplômée, de l'important collége dentiste de Philadelphie. L'exposition de l'institution des Aveugles de New-York, qui représente le travail d'une quarantaine de pensionnaires, étonne par le nombre et la variété des ouvrages qui ont pu être créés dans le secours des yeux par des mains patientes et habiles, broderies, ouvrages au crochet, fleurs en cire, travaux exécutés à la machine à coudre et à broder."

LES PRODUITS FRELATÉS.—Nous parlions dernièrement de la falsification des vins au moyen de la fuchsine et des accidents qui en résultent. Voici un autre genre de sophistication bien plus grave par ses effets:

Un fabricant de chocolat espagnol, nommé Aramburu, vient de causer de terribles malheurs dans une petite ville d'Espagne, à Villafranca; en deux mois il a empoisonné treize personnes.

Il avait eu l'idée, pour colorer son chocolat et lui donner du poids, d'y introduire du *minium*; tout le monde connaît les ravages produits dans l'organisme par ce sel de plomb, dit le *Figaro*; aussi plusieurs de ces malheureux clients sont-ils morts en moins de trente heures.

Une pauvre mère va succomber ses deux filles, âgées de dix-huit à vingt ans, à quelques jours de distance, et les deux fils du falsificateur ont été les premières victimes de la rapacité de leur père.

Inutile d'ajouter que le chocolatier a été arrêté et que la justice va décider de son sort.

LA GUERRE EN CHINE.—Les désastres de l'armée chinoise dans sa guerre contre le Kachgar ont causé la plus douloureuse impression dans tout l'empire. Le général en chef, Tso, n'a pas eu le courage de survivre à la déroute de ses soldats. Il s'est tué d'un coup de poignard. La nouvelle de ce suicide a contribué encore à augmenter la panique générale. Les Chinois ne s'abordent plus maintenant qu'en s'écriant: "Aï-ya, le pays marche à sa ruine."

La destruction de l'armée de Tso est le coup le plus terrible que la Chine ait éprouvé depuis longtemps. Cette malheureuse guerre a été entreprise contre l'avis des mandarins qui occupent les rangs les plus élevés. Tous connaissent l'état des finances de l'empire, la bravoure et la férocité des ennemis que Tso allait combattre; ils étaient d'avis qu'il attendît les barbares afin de leur couper toute retraite. Tso tenait la campagne depuis 1873. Il avait, d'abord commencé les hostilités avec 70,000 hommes; puis il avait vu les rangs de son armée se grossir peu à peu et arriver jusqu'à 110,000 hommes.

Tant que Tso resta dans le Kansouth, il fut heureux. Il prit des villes fortifiées, les pilla, écrasa la rébellion et parvint à rétablir la paix et la tranquillité. Mais les difficultés commencèrent lorsqu'il reçut de Pékin l'ordre de franchir la grande muraille. Les vivres manquèrent; les soldats ne furent plus payés. Des centaines d'entre eux tombèrent à moitié morts de faim et de fatigue, et perdirent toute contenance devant l'ennemi. Les rebelles, qui s'en étaient aperçus, les harcelèrent continuellement. Tso demanda à maintes reprises des vivres et des munitions. Il ne reçut que des secours dérisoires. Les soldats furent réduits à manger les herbes, les feuilles et les écorces des arbres. Enfin Tso chercha à battre en retraite, mais sa retraite fut coupée et il périt avec un grand nombre des siens.

Le gouvernement chinois avait d'abord voulu faire comprendre pour envoyer des renforts à Tso; mais il contremanda les ordres qu'il avait donnés à ce sujet en apprenant la déroute de l'armée et le suicide de son général.

La Chine traverse sans aucun doute une crise redoutable dont l'issue inspire les plus graves inquiétudes au gouvernement. Une armée considérable se trouve maintenant réunie à Tien-tsin, à Takoo, à Chin-cheng et dans les camps de la côte pour parer à tout événement.

Des désordres ont éclaté dans la province de Tien-tsin. A la suite de la famine et le gouvernement est réduit à pourvoir à [illegible] des mesures. Il a envoyé des agents dans les provinces du Sud, où on lui a déjà signalé des tentatives de rébellion. A Shanghaï, les rebelles ont mis en pièces le mandarin. Les chrétiens, secte de [illegible], se sont emparés de la ville [illegible] de Chan-Wen, dans la préfecture de ce nom. Chang, [illegible] dans la région de Yen-kien [illegible], a été envoyé sur les lieux avec 5,000 hommes.

Le Chekeien a dénoncé énergiquement le Manifeste publié sous ce titre: *Coup de mort de la doctrine corrompue*, et répandu dans tout l'empire par centaines de mille d'exemplaires. Ce Manifeste est une diatribe très violente contre les chrétiens et les Européens. L'auteur réclame leur expulsion de l'Empire et la cessation de toutes relations avec eux.

(*Explorateur.*)

—Une boutade-couplet publiée par l'*Ordre*:

QUATRE SEPTEMBRE.

Aux Français, vous avez, Seigneur,
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Cette épigramme n'est pas neuve; elle remonte à 1848.

UN SOU PAR SEMAINE.—Voici une curieuse statistique bien faite pour montrer ce que peut, avec de la persévérance, l'esprit d'association:

L'Œuvre de la Propagation de la foi, dont chaque associé ne verse qu'un sou par semaine, a recueilli fr. 5,[illegible] pendant l'année qui vient de s'écouler. Les diocèses de France ont donné 3,[illegible]; les diocèses d'Autriche et d'Allemagne, pour fr. 3[illegible]; les diocèses d'Alsace-Lorraine pour fr. 193,765; ceux de Belgique, pour fr. 378,[illegible]; ceux des îles Britanniques pour fr. 139,215; ceux d'Italie, pour fr. [illegible]; ceux du Portugal, pour fr. 28,138; ceux de la Suisse, pour fr. [illegible]; ceux de la Grèce, pour fr. 20,668 et ceux d'Espagne, pour fr. 4,[illegible].

"Les habitants de l'Asie ont versé fr. 9,[illegible]; ceux de l'Afrique, fr. 21,[illegible]; ceux de l'Océanie, [illegible]; ceux de l'Amérique du Sud, fr. 51,[illegible].

Il convient d'ajouter que depuis bien des années, aucun diocèse n'avait réuni des chiffres aussi considérables, [illegible] des sommes d'autrefois.

—Le ministre de l'instruction publique vient d'accorder le remboursement de frais d'étude à Mme Ebard, qui a obtenu récemment le diplôme de docteur en médecine.

Mme Ebard, qui est la seconde dame française à laquelle ce grade ait été accordé, se propose d'aller exercer à Nantes.

—On annonce l'apparition, pour jeudi prochain, d'un nouveau journal de musique, *le Mélomane.*

—Michel Enjalbert, le doyen des organistes français, qui tenait l'orgue de Notre-Dame à la cérémonie du sacre de Napoléon 1er, vient de mourir à Yvetot. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. Retiré dans sa petite propriété d'Yvetot depuis plusieurs années, il avait doté l'église de cette commune d'un orgue qu'il tenait, lui-même. Il était officier de la Légion d'Honneur. L'un de ses fils est capitaine au 6e cuirassiers et fut l'un de ceux qui chargèrent, à deux reprises différentes, contre les batteries prussiennes, dans la fameuse charge de Reichshoffen.

NOUVELLE TRANSFORMATION SUBIE PAR LE CHASSEPOT.—Un journal s'est procuré les renseignements suivants sur une nouvelle transformation du fusil Chassepot, qui, en ce moment, est en expérience à Vincennes.

Elle se recommande par sa simplicité, sa sécurité, sa solidité, et surtout son bon marché; car, d'après des personnes compétentes, elle ne dépasserait pas quatre francs, tandis que le modèle 1866 atteint près de vingt à vingt-deux francs; ainsi, jusqu'à ce jour, n'a-t-il été appliqué que sur des fusils neufs.

De plus, elle n'exige pour ainsi dire pas d'outillage spécial et pourrait même être faite dans toutes les usines particulières, et, à un moment donné, dans quelques semaines, tout notre ancien matériel pourrait être ainsi transformé.

Avec cette transformation, on emploie la cartouche métallique.

Le fusil ainsi transformé n'a plus qu'une culasse mobile et un extracteur; il s'ensuit donc la suppression de l'aiguille, remplacée par un percuteur, de la rondelle en caoutchouc, de la vis arrêtoir, de la culasse mobile et de la vis de la tête mobile.

Des pans coupés placés sur la boîte à culasse mobile rendent tout départ accidentel impossible sans que le tonnerre ne soit complètement fermé, et l'extracteur, d'une grande solidité, manœuvrant librement entre la boîte à culasse et la culasse mobile, sert à cette dernière de vis arrêtoire.

Il suffit, pour démonter la culasse mobile, d'appuyer sur la détente.

Ce système peut être de même appliqué à des fusils neufs, et, grâce à sa simplicité, peut être à la portée de troupes nouvellement organisées.

Telles sont, en résumé, les qualités de cette nouvelle transformation, qui sont consignées dans un rapport présenté au ministre de la guerre au mois d'avril, et à la suite duquel il prescrivit des expériences.

—Une anecdote tout à fait originale à propos d'éclipse:

Sous le règne de Bibars Bondocdar, sultan des Mameluks, il y eut au Caire une éclipse de lune dont ce prince superstitieux craignit que sa vie fût menacée. Des astrologues flatteurs n'avaient pas manqué de lui dire qu'un grand roi ne peut mourir que d'une éclipse de soleil; mais ceux qu'il consulta se piquaient d'une grande sincérité. Ils lui avouèrent en honnêtes gens que la lune condamnait un prince musulman à une mort prochaine et inévitable. Quel prince, au reste? Ils l'ignoraient eux-mêmes; la lune ne leur en avait pas dit le nom.

Cette circonstance rassura un peu Bondocdar; et il se flatta d'échapper au présage en le faisant tomber sur un autre.

Il avait à sa cour un petit-fils du sultan dont saint Louis fut prisonnier et que les Mameluks assassinèrent. C'était justement un prince musulman, un jeune prince sans Etat, sans ami, tout propre à épargner Bondocdar, à servir de victime à l'éclipse.

Il l'invita donc à un festin, et il lui fit boire du vin empoisonné; ce qui causa sa perfidie, il but sur-le-champ d'un autre vin qu'il se fit verser dans la même coupe. Mais il était resté au fond un peu de poison, et heureusement il y en eut assez pour faire périr l'empoisonneur.

Ainsi, au lieu d'un prince qu'elle demandait, l'éclipse en eut deux; et, dans cette double catastrophe, le peuple ne vit ni l'imposture des astrologues, ni la scélératesse de Bondocdar, ni sa punition ménagée par la Providence. Il ne vit que l'éclipse, et il admira le pouvoir des astres, qui font encore plus qu'ils ne prédisent.

—Les grandes chaleurs de la première quinzaine d'août ont produit à Paris, un singulier phénomène qu'on peut remarquer sur le boulevard Poissonnière.

On compte, sur ce boulevard, *trente-deux* marronniers dont les feuilles sont la seconde pousse, et les fleurs la seconde floraison de l'année!

Les marronniers des Champs-Elysées, de la place de la Bourse et des squares ont également se couvrir avant peu de nouveaux bourgeons.

Mais le square le plus curieux à étudier aujourd'hui sous ce rapport est le square Notre-Dame, où les arbres d'une grosseur énorme, donnent deux fois par an, aux habitants de ce quartier, de magnifiques ombrages.

—Le monde des astronomes est dans la joie; le monde des mathématiciens dans la félicité.

Vulcain, la neuvième grande planète, est découverte, ou du moins retrouvée. Telle est la nouvelle qui nous parvient de Zurich en Suisse.

Deux astronomes éminents de cette ville, M. Perro et M. Wolf, viennent d'apercevoir, dans le voisinage du soleil, un astre qui, entrevu une première fois par un médecin français, avait joué aux observatoires officiels le mauvais tour de se dérober, pendant dix-sept ans, à tous les regards.

—A la réunion des médecins homœopathes du royaume de Saxe qui vient d'avoir lieu à Dresde, il a été fait un rapport sur le Congrès homœopathique général qui s'est tenu à Philadelphie du 25 juin au 1er juillet de cette année, mais dont les journaux ont peu parlé. Ce Congrès a réuni, paraît-il, quatre cents médecins de toutes les parties du monde. Il y a été décidé qu'une réunion aurait lieu tous les cinq ans et qu'une commission serait instituée pour travailler à la création d'une *Pharmacopée homœopathique internationale.*

—On vient de trouver dans les fouilles des buttes Montmartre un sou d'autrefois, un sou en or, datant des premiers temps de la monarchie française. Il porte d'un côté l'empreinte d'une tête, d'un dessin assez barbare, et lisibles les quatre lettres DOVEIS, fragment du nom de Clodovevs (Clovis II), fils de Dagobert. Au revers, on voit une croix surmontée d'une double crosse, et on peut lire autour: *Moneta eligi.*

Cette pièce, qui date de la première moitié du septième siècle, pèse 12 centigrammes; sa couleur est d'un jaune tirant sur le blanc. Elle a été achetée par l'hôtel de la Monnaie.

—La facétie va bien avec la gastronomie. Témoin ce quatrain de M. L. de Fos, une des belles fourchettes de l'Auvergne:

[illegible]
De [illegible] demandait quelle était la meilleure.
"La meilleure des lois, lui répondit sur l'heure
Un vieux gourmand, ici, mon cher, c'est l'aloyau."

—On a si bien souvent des "coquilles" plus ou moins bizarres dont grands et petits formats sont, hélas! trop souvent émaillés.

En voici une que nous tenons pour inédite et qui ne gâte rien, au contraire; Un journal du Midi avait à publier la nouvelle suivante:

"Nous apprenons avec satisfaction que notre compatriote M. X...., agent-voyer en chef du gouvernement, vient d'être décoré."

Que croiriez-vous que mit le compositeur?

C'est, sans hésiter:

"Nous apprenons avec satisfaction que notre compatriote M. X...., agent-voyeur en chef du gouvernement, vient d'être décoré."

MAUX D'ÉTÉ.

L'EMPLATRE POREUX DE CAPCINE DE BENSON vous procurera un soulagement immédiat dans tous les désordres nerveux [illegible]
[illegible]

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

[illegible]

Théâtre de l'Opéra

Association Dramatique [illegible]

Soirée [illegible]
Dimanche, 24 septembre 1876.
GRANDE MATINÉE
—au bénéfice de—
Madame
GADIC, ROSSI, DEBRAY, JUDITH
[illegible]
LES PLUS HEUREUX DES TROIS,
Vaudeville en 3 actes.
UN SCANDALE!
Vaudeville en 1 acte.
Le spectacle commencera à midi précis.
Prix des Places:
[illegible]

GRAND PIQUE-NIQUE
—DONNÉ PAR LA—
Société d'Assistance Mutuelle
—DE—
ST.-MAURICE,
(Casernes et Versailles.)
DIMANCHE, 24 Sept. 1876.
Dans l'HABITATION "OAK GROVE," [illegible]
PRIX DU BILLET..........50 CENTS
Un coupon attaché à chaque billet donnera au porteur la chance de gagner un des LOTS suivants:
1. Une montre en or.
2. Une paire de boucles d'oreilles.
3. Une pipe en écume de mer.
[illegible]

—PROGRAMME—
1. Chasse au pot, chasse au cochon graissé, [illegible]
2. [illegible]
3. [illegible]
4. [illegible]
5. Loterie divers.
6. Concert des Montagnards.
7. Distribution des Médailles.
8. Jeux divers toute l'après-midi sous la direction du Comité.
9. Le soir, Grand Bal Champêtre sur une immense plate-forme.
[illegible]

SÉBASTIEN ROY, Chairman.
[illegible]

Jardin de Wenger
12 et 13, RUE BOURBON 11 et 13
H. WENGER, propriétaire.
C'EST le plus vaste salle de la ville. [illegible]
[illegible]

L'Union Française.
LE Conseil de Direction [illegible]
[illegible]
EDGAR LARUE, Président.
[illegible]

INSTITUTIONS.

St. Aloysius Academy,
Sous la direction des Frères du Sacré Cœur, à l'angle des rues Chartres et Barracks.
CETTE institution, si favorablement connue, [illegible] LUNDI, 2 octobre 1876. [illegible]

INSTITUTION D'AQUIN.
CETTE institution, dirigée par Mademoiselle E. FITZGERALD, [illegible]
[illegible]

INSTITUT ST-CHARLES.
164 et 166 rue Bourbon.
(Anciennement dirigé par Mme Macé-Lefranc.)
EXTERNAT ET PENSIONNAT DE DEMOISELLES SOUS LA DIRECTION DES DAMES OCTAVE LABRANCHE.
Mlle Octavie Labranche, Directrice.
[illegible]

Jefferson Academy,
43 de la rue Bourbon, Nlle-Orléans.
sous la direction de
G. J. LORD.
LA session de 1876-77 de cette institution commencera le LUNDI, 2 octobre [illegible]
[illegible]

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme Matthey.
No. 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.
[illegible]

DOLBEAR
293 rue du Canal. 293 rue du Canal.
COLLEGE COMMERCIAL
OUVERT tous les jours et tous les soirs [illegible]
LEVI DOLBEAR, Président.

Institution de Mlle Defrance,
Pensionnat de Demoiselles
Dirigé
PAR MLLE SUZANNE LABBINO.
[illegible]

Académie de la Visitation.
[illegible]

ELITE CLUB ROOM,
[illegible]

Salle du Comité Central de l'Etat,
[illegible]

ENREGISTREMENT.
ÉTAT DE LA LOUISIANE.
BUREAU DU PRÉPOSÉ A L'ENREGISTREMENT DES VOTANTS.
[illegible]

HEURES DE BUREAUX.
De 7 heures du matin à 1 heure de l'après-midi et de 3 à 7 heures du soir, tous les jours.
[illegible]

PREMIER WARD.
Compris entre le fleuve Mississippi, la rue [illegible]
DEUXIÈME WARD.
[illegible]
TROISIÈME WARD.
[illegible]
QUATRIÈME WARD.
[illegible]
CINQUIÈME WARD.
[illegible]
SIXIÈME WARD.
[illegible]
SEPTIÈME WARD.
[illegible]
HUITIÈME WARD.
[illegible]
NEUVIÈME WARD.
[illegible]
DIXIÈME WARD.
[illegible]
ONZIÈME WARD.
[illegible]
DOUZIÈME WARD.
[illegible]
TREIZIÈME WARD.
[illegible]
QUATORZIÈME WARD.
[illegible]

HUILE
D'ASSURANCE!
LA MEILLEURE
HUILE DE SURETE
à l'usage des familles.
[illegible]
EXCELLENTES QUALITÉS
SURETÉ QU'ELLE OFFRE
[illegible]
BELLE HUILE D'ECLAIRAGE.
[illegible]
Distillée et raffinée pour la Pacific and Portable Gas Light Company.
[illegible]

MAISON ETABLIE
—
1840.
Grande Ouverture du
PALAIS DES MEUBLES,
Où la foule se précipite de nouveau
Pour la saison d'affaires de 1876-77.
Jos. B. HUBBARD,
Fabricant et marchand de
MEUBLES,
TAPISSERIES,
MATELAS, &c.,
Au coin des rues
Remparts et Perdido.
[illegible]
Ameublements de Chambre à coucher, de toutes les variétés et de tous les genres.
Ameublements de Salon. [illegible]
Ameublements de Salles à manger et de Bibliothèques. [illegible]
Meubles de Bureaux et de Vestibules.
Glaces, [illegible]
[illegible]
Jos. B. HUBBARD,
Au coin des rues Remparts et Perdido, No 122.
[illegible]

DIVERS.
Tabac à fumer et à priser.
[illegible]
MM. Gompard & Schmidt,
[illegible]

THE NEW ORLEANS SANITARY EXCAVATING COMPANY.
[illegible]

BAS PRIX.
[illegible]

Le Dr. C. P. MALONEY
[illegible]

H. A. PEYROUX
NOTAIRE PUBLIC.
[illegible]

QUEYROUZE & BOIS.
[illegible]

P. PAVIA,
[illegible]

REMÈDE INFAILLIBLE
[illegible]

AUGUSTE'S
[illegible]

A. Carrière & Sons
[illegible]

J. DESCA,
[illegible]

Somnambule.
[illegible]

J. A. LACROIX,
[illegible]

Dépôt du Moteur des Arabes.
[illegible]

CONSULAT DE FRANCE
A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
[illegible]

Notice to Tax Payers.
[illegible]

VENTES A L'ENCAN.
PAR NEWMAN, MARKS & CO.
[illegible]
PAR W. NEWMAN.
[illegible]
PAR ALFRED J. STEIN.
[illegible]
PAR O. VALETON.
[illegible]
PAR E. GUINAULT.
[illegible]

ASSURANCES
LOUISIANA EQUITABLE
LIFE
Insurance Company,
Coin Carondelet et Gravier.
[illegible]

HOME
INSURANCE COMPANY
Compagnie établie en 1862,
RÉORGANISÉE,
sous une nouvelle charte, en
1876.
Capital............$400,000.
[illegible]

Germania Insurance Company,
Bureau No. 126 de la rue de la Commune,
NOUVELLE-ORLÉANS.
[illegible]

LOUISIANA SAVINGS BANK
[illegible]

Hibernia Insurance Company,
[illegible]